Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 17 (1987)

Heft: 9

Rubrik: Opinions : une Allemagne qui bouge

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

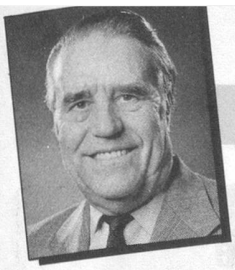
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



JEAN HEER

Une Allemagne qui bouge

Du point de vue stratégique, la République fédérale est le pays de l'OTAN le plus important d'Europe occidentale devant la Norvège et la Turquie aux ailes du dispositif. Economiquement, son poids est considérable. Politiquement, il ne cesse de s'affirmer. Cela veut dire que ce qui se passe en Allemagne intéresse tous les Européens au premier chef.

L'idée d'Adenauer et de ses successeurs, dont le chancelier socialiste Schmidt, était d'attacher le plus étroitement possible leur pays aux Etats-Unis d'une part et à l'Europe d'autre part. La faiblesse actuelle du Gouvernement américain, la signature probable d'accords sur les fusées à moyenne portée entre Washington et Moscou, les énormes difficultés qu'a l'Europe à se constituer en entité politique créent pour l'Allemagne de l'Ouest une situation qui devient préoccupante.

Faiblesse américaine

En fin de mandat électoral et préoccupé par les séquelles de la livraison d'armes à l'Iran, le président Reagan voit fondre son autorité. La confiance des Allemands dans les Etats-Unis diminue. Plus encore, l'aile droite du Parti chrétien-démocrate se sent frustrée par le désir du locataire actuel de la Maison-Blanche d'arriver à un accord avec Moscou sur des fusées qui laisseraient à l'URSS non seulement tout son potentiel militaire classique, mais encore les armes sophistiquées de courte portée qui de toute manière atteindraient l'Allemagne fédérale. Une telle situation ne créerait-elle pas un jour la tentation pour les Américains de retirer leurs troupes de Francfort et de Munich? L'atmosphère se trouble quelque peu en Allemagne, de telle sorte que certains milieux de la droite gouvernementale se considèrent trahis par les USA. Dès lors renaît le fantasme jamais mort en Allemagne fédérale d'une réunification des deux Allemagnes et, au bout de cette idée, la neutralisation du pays.

Désunion européenne

Paris et Londres se sont montrés plus favorables à l'idée d'un accord américano-soviétique sur les fusées de moyenne portée que ne l'auraient désiré de nombreux Allemands. Quant aux accords agricoles sur le Marché commun, ils mettent en boule les paysans germaniques. L'idée d'un accord militaire particulier franco-allemand procède de cette inquiétude née aussi de la stagnation du processus d'intégration politique de l'Europe communautaire.

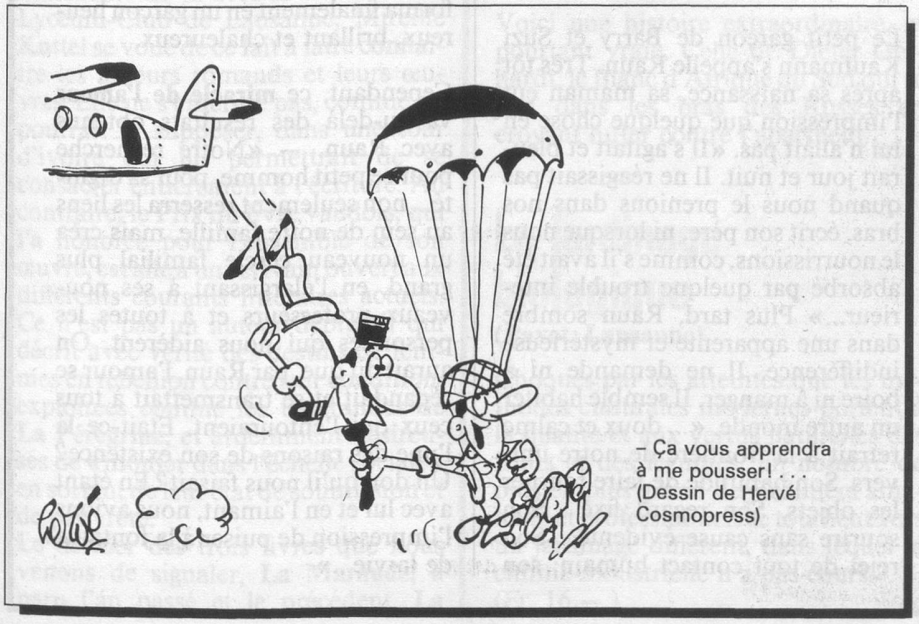
Une Allemagne qui s'interroge

A tout cela s'ajoute le fait que certains milieux politiques allemands considèrent que l'on n'en serait pas là si le chancelier Kohl n'avait pas, contrairement à ses prédécesseurs, abandonné à son ministre des Affaires étrangères, le rusé libéral Gentscher, la direction effective de la politique étrangère. Le Parti chrétien-démocrate, avec son homologue bavarois le Parti chrétien-social, forme la plus grande force politique de l'Allemagne. La Parti libéral fournit un appoint indispensable à la conduite des affaires, mais un appoint seulement.

Le chancelier Kohl est certainement un homme habile. Sa position comme chef du gouvernement n'est pas mise en question. Toutefois, son parti n'occupe pas la position de force que mériteraient ses réussites dans le domaine de l'économie.

Le sentiment de frustration de nombreux Allemands réside donc également dans l'impression que le gouvernement de Bonn n'a pas une conception très nette de l'attitude qu'il doit observer dans un milieu politique changeant. Cela ne peut laisser l'observateur indifférent. Si la détérioration continue, les élections d'automne dans le Schleswig-Holstein et à Brême risquent de donner raison aux pessimistes qu'inquiète l'évolution psychologique de nombreux milieux allemands influents.

J.H.



– Ça vous apprendra à me pousser! . . . (Dessin de Hervé Cosmopress)